

Berlin première

Après la fête des retrouvailles, Berlin tâte sa gueule de bois.

Je revois le centre de Berlin-Est, l'ex-capitale de l'ex-République démocratique allemande. Devant chaque monument, sur

tous les trottoirs, s'étendait la pampa des casquettes. Partout déambulaient des officiers et des soldats soviétiques dans leurs longs manteaux: la plus forte densité d'uniformes observable au kilomètre carré en temps de paix. Au-delà de la haine qu'inspirait la tranquille assurance de cette soldatesque, et de l'ordre totalitaire qu'elle représentait, je lui trouvais quelque côté folklorique, et pour ainsi dire caricatural, tant paraissait fragile le régime si visiblement fondé sur la puissance militaire de l'occupant.

Une année après la chute du Mur, tandis qu'on donne les derniers coups de pioche dans cette enceinte de 168 kilomètres, d'autres images se chargent de sens. La RDA s'est effondrée dans les bras de sa voisine capitaliste et sa capitale s'est rendue sans bataille à sa jumelle emmurée, comme si rien de ce qui la constituait n'était à défendre. L'armée soviétique se liquide aujourd'hui à la brocante de-

vant la Porte de Brandebourg. La casquette se vend 50 DM, la toque d'officier 60 DM et la toque de soldat 15 DM. On peut acquérir un équipement complet pour parader dans son jardin ou dans les bals masqués. Sur-réaliste, ou plutôt surréalisme-socialiste: des brocanteurs turcs vendent à Berlin des uniformes soviétiques aux touristes japonais. Le morceau de Mur authentifié, sous-verre, coûte 15 DM. Insignes, médailles, broches, galons, certificats d'héroïsme, tout l'attirail de l'ex-occupant est mis en vente. Il troque jusqu'à ses bretelles contre quelques plennigs. Il est aussi possible d'acheter d'anciens Marks de la RDA, monnaie devenue précieuse depuis qu'elle ne vaut vraiment plus rien. Grande braderie sur fond de félicisme mercantile.

Après la fête des retrouvailles, Berlin tâte sa gueule de bois. L'argent de Bonn se fait plus rare depuis que la ville réunifiée ne constitue plus la vitrine avancée du capitalisme en terres communistes. Les réfugiés des pays de l'Est (surtout des Roumains) affluent et Berlin peine à les loger. Cette pauvreté fait tache le long du luxueux Ku'damm où des familles entières sont étendues sur le trottoir, femmes, enfants grelottant sous des couvertures par moins cinq degrés.

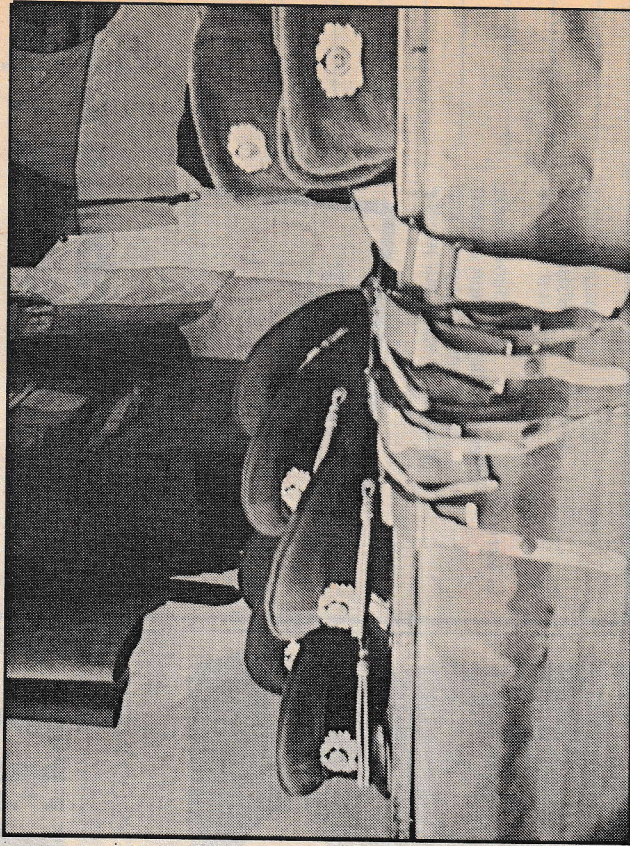
A l'Est, les squatters font peur. Fini, les babas et leurs rêves pacifiques, comme les punks au désespoir apolitique. Crâne rasé, le squatter nouveau est skin et bardé de signes nationalistes. Il ne supporte pas l'existence de la communauté turque dans le Kreuz-

berg alors qu'il se trouve chassé de son logis par une hausse de loyer. Il n'hésite pas à brandir des croix gammées, se proclame néo-nazi et hurle des «Jude raus!», des «Ausländer raus!»

Tout minoritaires qu'ils soient, c'est un choc de croiser ces nazillons couvant à la ceinture manifestant des surgis des entrailles berlinoises d'une ex-capitale communiste. Leur violence s'est déchaînée à la Mairzerstrasse, transformée en quelques heu-

res en champ de bataille. A qui appartiennent les maisons? Des gens s'avancent avec des titres de propriété datant d'avant 1944 et des capitaux pour restaurer «leurs» immeubles en lambeaux. Au milieu des wagons de chômeurs qui s'annoncent, les juristes se frottent les mains: au moins dix ans de travail...

Au point le plus névralgique de la déchirure à cicatriser, Berlin demeure théâtre d'une histoire incertaine et d'enjeux passionnants. / jbv



Des casquettes aux bretelles, le passé se liquide à la brocante.

jbv

14/12/1990